

Puiser au néant *Paul Mackay*

Avec l'engagement, en 1413, dans l'époque de l'âme de conscience, le besoin d'individualisation s'est éveillé chez les êtres humains. Ce besoin a été quasiment donné à partir de la nature. À côté de l'aspect positif de la liberté, il a été accompagnée en même temps par le danger de l'isolement. Pour ne pas perdre la relation aux autres, l'être humain dut cultiver sa liberté. Cette relation est cependant d'une autre qualité, étant donné qu'elle est élaborée dans la liberté et la conscience de soi. C'est à présent la réussite de l'individualisation dialogique, mais une progression indispensable de l'évolution de l'humanité. Si l'être humain ne s'individualise pas de cette manière, mais veut au contraire en rester dans un contexte de groupement national, il en résulte des guerres, comme on peut les observer de plus en plus aujourd'hui.

Rudolf Steiner insista à plusieurs reprises sur le fait que l'humanité, entre 1842 et 1879, a franchi le seuil de manière inconsciente. Qu'est-ce que cela signifie véritablement ? Une caractéristique essentielle du franchissement de seuil, c'est qu'alors les vertus de l'âme, penser, sentir et vouloir, se détachent les unes des autres. Un franchissement conscient du seuil peut s'accomplir sainement, si les vertus d'âme retrouvent chacune leur patrie originelle respective : le penser dans le domaine du ciel des étoiles fixes, le sentir dans le système planétaire et le vouloir dans la sphère terrestre. Mais si ce franchissement a lieu inconsciemment, ou bien ne peut être effectué en conscience : le penser devient froid, le sentir sentimental et le vouloir brutal. Des tendances dans cette direction deviennent aujourd'hui de plus en plus observables. C'est le cours normal des choses, mais ce qui est « normal » n'est plus guère sain. Puiser au néant signifie, au contraire, la possibilité de sa propre initiative de résister et d'opposer quelque chose à cette évolution.

Qu'est-ce véritablement que puiser au néant ? On doit tout d'abord différencier les domaines de la logique, de l'esthétique et de l'éthique, qui se trouvent, respectivement — à l'instar de point capital — en relation au penser, sentir et vouloir et forment en même temps des domaines dans lesquels puiser au néant est possible. Partout, il s'agit d'élargir les vertus d'âme de manière telle qu'une association aux valeurs universelles mentionnée au début devient possible.

Logique

Dans la logique, il s'agit d'élargir la faculté du penser. Dans une conférence aux étudiants à Oslo¹, Rudolf Steiner différencia trois genres de penser, qui vont au-delà une pure logique causale. Ils peuvent donc être interprétés comme un élargissement à l'intérieur du domaine de la logique. Il s'agit tout d'abord du « penser spatial », qui peut observer des événements dans l'espace presque « d'en haut » et les mettre en relation. Deuxièmement, Rudolf Steiner désigne le « penser morphologique », qui peut mettre en relation des événements et notamment des transformations dans le temps. Les connaissances pédagogiques en représentent ici un bon exemple, d'après lequel certains principes valent dans le premier septennat de la vie de l'enfant ; dans le premier septennat, c'est l'être d'exemple, respectivement l'imitation, dans le second, l'autorité [de référence : « le maître l'a dit » et quand il a grandi, 2 ou 3 septennats plus tard : le « ddhg » du niveau anthroposophique... *ndt*], le troisième la question du vrai. L'autorité, dans le deuxième septennat, constitue, par exemple, le fondement de l'autonomie de soi dans la vie suivante. Pour appréhender de telles interactions s'insérant dans le temps, il faut un élargissement correspondant du penser ou selon le cas de la logique. Troisièmement, le penser s'élargit lorsqu'il acquiert la capacité, non seulement de comprendre des transformations, mais plus encore des retroussements. Retroussement signifie ici que l'intérieur s'extériorise et l'extérieur s'intériorise [comme une chaussette, arriver à cela c'est d'ailleurs « le pied » pour l'activité du penser ! *ndt*]. La mort est aussi un tel retroussement. « Si l'être humain se connaît, son Soi devient le monde. Si l'être humain connaît le monde, le monde devient son Soi ». (Rudolf Steiner)

¹ 26.11.1921, GA 79.

À côté de ces trois élargissements du penser, on peut encore en découvrir un quatrième [comme pour les trois Mousquetaires qui étaient quatre en fait ! *ndt*], qui été donné par les conférences de Rudolf Steiner sur le *Karma*. Il mène à une appréhension de la « logique du *Karma* » et des déviations de celle-ci au fondement de lois particulières. Si un élargissement du penser et de la logique réussit, il devient en plus possible de surmonter le penser et la parole vide de sens et phraséologique.

Esthétique

L'esthétique forme en même temps le domaine de la perception du sentir. Il peut être très important pour un être humain de pouvoir s'exprimer vis-à-vis d'un autre être humain. Cela présuppose des facultés de perceptions réciproques qui doivent être exercées. Dans les cours de la *Klasse* [La *Klasse* était composée de personnes, choisies par Rudolf Steiner, à qui il accorda lui-même un enseignement ésotérique précis et suivi par lui-même, *ndt*] de Rudolf Steiner, on pouvait apprendre à écouter derrière les paroles » et à lire « entre les lignes ». Un autre exemple pour les aspects relevant de la perception : dans le domaine de la gestion-exploitation [*management, ndt*], est exemplaire en tant que qualité de direction [une exception, patente, chez HSBC suisse...*ndt*]. Mais cet idéal ne peut aujourd'hui être atteint de nouveau que par l'authenticité. Si l'on réfléchit à cela, ce n'est contradictoire qu'en apparence. Un comportement authentique est perçu au moyen du sentiment par d'autres, de sorte qu'ils peuvent eux-mêmes en être encouragés à l'adopter sans nécessairement devoir le copier à la manière d'un « exemple ». Si nous en arrivons à l'esthétique dans la rencontre mutuelle, dans un autre genre de rencontre, alors aucune rencontre n'est une convention, mais bien au contraire, c'est un événement.

Éthique

L'éthique est avant tout reliée au vouloir. Ici, il devient indispensable de pouvoir sortir des impératifs catégoriques. La question n'est plus de savoir *si* je remplis un devoir, mais au contraire de *comment* je le fais. J'agis autrement que mon voisin, quand bien même il s'agisse de la même situation, parce que nous avons un rapport différent à cette situation. Ce sont précisément dans les fonctions de responsabilité qu'il s'agirait, non plus de les accomplir traditionnellement, mais en les appréhendant au contraire à partir de soi. Puiser au néant dans le domaine de l'agissement peut ainsi signifier, agir dans une situation spécifique à partir de soi dans une présence d'esprit. Alors toute action n'est plus de routine, mais devrait être pensée et appréhendée de neuf à partir de la situation qui se présente.

En conclusion de sa conférence sur « puiser au néant »², Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que l'agir en présence d'esprit, à partir du vrai du beau et du bien, peut devenir un agir à partir de l'Esprit Saint. Ainsi pouvons-nous dire : la création à partir du néant en tant qu'acte de liberté est possible à l'être humain au moyen de l'acte le plus libre qui a été principalement donné dans l'évolution, pour préciser, qu'un Être solaire s'est lié à l'humanité. De ce fait, le germe fut déposé chez les êtres humains pour pouvoir éveiller cet acte le plus libre en eux et continuer d'édifier à la création. Ainsi l'être humain se transforme de plus en plus de créature en co-créateur de l'évolution du monde.

Les six exercices auxiliaires

Les six exercices auxiliaires donnés par Rudolf Steiner offrent des possibilités de puiser au néant. Avec le premier exercice pour renforcer la vertu de concentration, il est possible que le penser ne se « dévide » plus seulement, mais au contraire, s'arrête dans une expérience du penser. C'est la condition préalable pour entrer dans les divers genres du penser. Le second exercice auxiliaire contribue au renforcement du vouloir. On entreprend quelque chose pour le lendemain, et on se donne « un délai avec soi-même », ce par quoi on acquiert une nouvelle relation au temps. Les nouvelles facultés du penser et du vouloir forment la base du troisième exercice, le sang-froid. Par lui, le sentir peut se transformer. Le sentir ramené à soi, décroît, il se forme un espace de perception, dans lequel un sentir objectif devient possible. Non pas sympathie ou antipathie, mais au contraire empathie.

² 17.6.1909, GA 107.

Particulièrement importants en ce qui concerne l'activité de puiser au néant sont à présent les quatrième et cinquième exercices auxiliaires. Tout d'abord, l'exercice de la positivité, ainsi dénommé par Rudolf Steiner : j'apporte du penser dans le sentir. J'apporte de la lumière dans le sentiment, qui se métamorphose intérieurement et il en résulte de la positivité. Une attitude positive fondamentalement cultivée, un oui au monde, en est le préalable, non seulement pour comprendre et surmonter la maladie faisant rage actuellement, la dépression, mais au contraire pour pouvoir puiser principalement à partir du néant. Avec le cinquième exercice, l'exercice de l'absence de prévention, c'est le penser qui est porté dans le vouloir. On peut l'exercer, en surmontant l'impulsion à la critique grâce à l'indépendance d'esprit [sauf vis-à-vis de ceux qui se revendiquent comme des autorités de l'anthroposophie et de ses institutions. *ndt*]. Ainsi cela est-il possible que le néant devienne un réel lieu de vie. Le sixième exercice a pour principe d'harmoniser les divers domaines mentionnés.

Côtés interne et externe de la *Dreigliederung* sociale

En conclusion, nous pouvons décrire un arc qui va des questions sociales à la *Dreigliederung* de l'organisme social. Dans la conférence « *Ce que fait l'Ange dans le corps astral* »³, Rudolf Steiner évoque trois idéaux : la fraternité ou solidarité, la liberté religieuse et la science spirituelle. Nous pouvons comprendre ces idéaux comme l'aspect interne de la *Dreigliederung*. Ils sont reliés dans le sens décrit comme associés à la création à partir du néant : la solidarité peut être comprise comme une impulsion intérieure, spécialement pour celles des détresses qui sont manifestement patentes. Elle devient importante pour l'économie, qui ne fonctionne plus, si la solidarité n'en devient pas l'idée guide de la vie économique. La liberté religieuse se réfère à la reconnaissance de « l'étincelle divine », de l'Entéléchie qui vit chez autrui. Exprimée dans ce qui est conforme à l'époque, il s'agit du respect de la dignité humaine. Notre vie juridique ne pourra plus fonctionner, si nous ne prenons pas la dignité humaine comme son point de départ. Et la science de l'esprit forme le fondement pour pouvoir comprendre le monde. Ou bien, comme Rudolf Steiner l'a exprimé, il s'agit « d'en arriver au-dessus du penser à la cohérence spirituelle de l'univers ». Elle forme donc le point de départ pour une libre vie de l'esprit, au sens d'une liberté christique porteuse de sens. La *Dreigliederung* n'est pas une chose institutionnelle, au contraire cette *Dreigliederung* sociale a besoin de la création à partir du néant, sinon elle est vide. L'évolution de l'humanité ne pourra pas continuer si la création à partir du néant n'est pas mise en œuvre.

***Das Goetheanum*, n°7-8/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

³ 9.10.1918, GA 182.